

Chez Maurice, on y mange bien

Au n° 15 de la place, un restaurant, dont le patron se nomme Maurice (on dit alors Chez Maurice) propose une « bonne cuisine traditionnelle et réputée ». Vous voulez réserver? Son téléphone: le 6.94. L'histoire a

retenu que l'arrière-salle de cet établissement, ainsi que celui du Café des Alliés, place de la Bourse, fut le théâtre de la création du Football Club de Nantes par Marcel Saupin le 21 avril 1943.

Des céréales dans le café ?

Le Café des Céréales se situait juste à gauche de l'actuel complexe cinématographique Gaumont, 13, place du Commerce, face à la station des voitures taxis. Il était renommé pour la qualité de ses muscadets, on y buvait aussi son « excellente bière Pousset » ; c'est sans doute là qu'il fallait chercher les céréales.

À quelques mètres, le quotidien *Le Phare* tournait à plein régime et l'on peut imaginer aisément que les céréales constituaient le carburant des journalistes qui, comme chacun sait, en sont friands. À la droite du quo-

tidien, une quincaillerie boissellerie, la Maison Chaput, occupait le rez-de-chaussée et les deux étages du petit immeuble au n° 11. Cette maison vendait au détail aux particuliers et aux commerçants. L'activité de boisseliers consistait à faire le commerce de boisseaux, une ancienne mesure de capacité pour les matières sèches valant 12,5 litres. Cette unité de mesure a perduré très longtemps dans le Berry.

Un rémouleur affûtait souvent couteaux, serpes et ciseaux devant cette enseigne.

Au bon muscadet de la Place du Commerce



On lit ce poème de Bacchus sur cette carte postale amusante de la collection Artaud-Nozais. Un gamin des rues pose sur une barrique dudit breuvage place du Commerce. Place réputée pour ses bistrotis qui se succèdent à tous les rez-de-chaussée des immeubles, elle eut d'abord pour nom place du Port-au-Vin, la Loire, y coulant à ses pieds et les bateaux y déchargeant notamment des barriques de vin. De ce passé évanoui, après les comblements de Nantes des années 1920 aux années 1940, il ne reste qu'une petite trace, sous le nom de « rue du Port-au-Vin », entre la place du Commerce et la rue de la Fosse.



Ô Toulouse...



« Quelques arbustes nains plantés devant la porte marquaient les trois marches à descendre pour gagner la salle de la buvette », raconte l'érudit nantais Étienne Rochereau à propos du vieux Café de Toulouse, qui n'existe plus et qui était accolé au Café de l'Europe. Le sol était fait d'un parquetage exécuté à l'ancienne avec des planches de grenier, vieilles lames larges de chêne. Un comptoir meublait le fond d'un mur blanchi, sur une deserte une machine comptable de type américain, des tables de bois aux pieds en fonte. On y rencontrait les

ouvriers des chantiers navals, les typos et linos du journal de la rue Santeuil apportaient les dernières nouvelles. On disait couramment « Allons chez Boucherie baiser une fillette ». Comprendre « Boucherie », le nom du propriétaire, et « baiser une fillette », dans le parler nantais un peu cru, signifie « boire une petite bouteille de muscadet de 35 centilitres ». Une autre bouteille de muscadet, de 20 centilitres cette fois, avait pour nom « la mignonnette ». Son enveloppe portait en médaillon le portrait des propriétaires du café. Dans cet établissement « il y avait aussi la présence du marchand de cacahuètes et d'olives, personnage basané importé dans la cité, objet de quolibets et d'espiègleries de toutes sortes dans la salle basse où les discussions interminables sur les dégustations des nombreux cépages et leurs valeurs respectives faisaient un beau tapage ».

L'artiste peintre Jean-Armand Brégeon (1908-1978) travailla comme dessinateur, typographe et directeur de l'atelier de dessin du quotidien *Le Phare* de 1928 à 1944. En 1927, il peignit un panneau décoratif spécialement pour le Café de Toulouse représentant le port de Nantes dans les années 1850. Hélas ! Ce panneau, un morceau du patrimoine nantais, n'a pas fait l'objet d'une conservation par la municipalité. Cette composition, longue de 7 mètres et haute de 2,80 mètres, représentait notamment l'appareillage d'un vaisseau hollandais.

Le Café l'Europe, haut lieu du jazz nantais

Vénérable institution, le Café de l'Europe est déjà là au début du xx^e siècle. Son propriétaire s'appelle alors P. Bienvenu, un nom prédestiné. Il sera longtemps le siège de la revue de la Cloche (une enseigne en fer forgé, sur le mur extérieur du café, témoigne toujours de cette particularité) et de nombreuses associations et confréries. On y parla et y joua longtemps du jazz. Il fut le petit frère du Café de Toulouse longtemps tenu par M. Boucherie. Ses deux cafés semblaient voués à rester unis pour l'éternité. Hélas, l'histoire en a décidé autrement, seul subsiste le Café de l'Europe.



RESTAURANT
CROISSANTS
SPECIALITE
M. L. L.

CAFE DE L'EUROPE

CAFE EUROPE
RESTAURANT
VIN - FERRIS
SAISONS SEULES
1890-1910

Pas de hamburger dans le coffre-fort

À l'emplacement de McDonald, au début du xx^e siècle, rue de Gorges au n° 3 et à l'angle de la rue du Port-au-Vin, Joseph Guénée est propriétaire du Café de Nantes. Cet établissement « de premier ordre », encore un, est le plus central de la ville, à proximité des tramways, des quais de la Loire et de la Bourse. En avance sur son temps, il propose un téléphone local et interurbain dans une grande salle et un salon de correspondance qui s'adresse aux voyageurs et aux négociants, à l'image du

Café de la Bourse. On peut y lire les dépêches commerciales et politiques, des journaux divers, des bottins. Il y a même des levées postales qui évitent aux épistoliers de se déplacer jusqu'à la poste principale, pourtant toute proche. Un grand coffre-fort est également mis gratuitement à la disposition des clients. Chaque personne possède sa combinaison et une clef particulière pour y déposer ses valeurs, papiers, échantillons. Juste à droite du Café de Nantes, se trouve alors une pharmacie.

Les stars du cyclisme au Café de la Régence

On distingue parfaitement le Café de La Régence, place du Commerce, qui jouxtait le bâtiment du journal *Le Phare* (sur la droite). Cette image a été prise le jour des bombardements de 1943, les chevaux des fiacres, alors stationnés devant la Bourse, n'ont pas survécu. Dans les années 1950, ce bistrot était tenu par Paul Le Drogo, directeur de l'équipe de cyclistes Stella et son épouse. Le Nantais Jean Gouon se souvient : « Dans ces années-là, l'hiver ou en période creuse, on pouvait y rencontrer des coureurs de l'équipe Stella. Parmi tant d'autres, il y avait Louison Bobet, André Mahé, Roger Lambrecht.

Travaillant à Nantes à cette époque, je me faisais un grand plaisir d'aller le midi dans ce café avec l'espoir d'y rencontrer quelques vedettes de l'époque et d'autres régionaux comme André Mahé, né en 1920, qui a connu le Tour de France dans l'équipe de l'Ouest en 1947, 49, 50 et 51. Quant à Roger Lambrecht, il était dans l'équipe de Belgique en 1949 et 1950 ». Paul Le Drogo a également entraîné Pierrot Barbotin (1926-2009), une autre figure du cyclisme qui fit parler la poudre lors de la course Milan-San Remo en mars 1951 avec Louison Bobet dans un tandem nommé « BB ».



Le Phare de la Loire et son petit frère, moins connu

L'immeuble du journal *Le Phare de la Loire* a été détruit lors des bombardements de 1943 à l'emplacement de l'actuel cinéma Gaumont. Son directeur était alors Georges Schwob.

En 1880, Émile Mermet, qui écrit dans la revue *Publicité en France*, qualifie le quotidien de républicain. « La moitié du journal est consacrée à la partie commerciale et maritime. Ce journal soutient les intérêts de la marine marchande. *Le Phare* est incontestablement le journal qui jouit du plus grand crédit et qui exerce la plus grande influence dans la région de l'Ouest. »

En 1880 toujours, *Le Petit Phare de la Loire* sera lancé. Cette nouvelle feuille de chou ressemble à s'y méprendre à son grand frère, en miniature, mais il coûte beaucoup moins cher. Il est donc accessible à toutes les bourses : 5 centimes (*Le Phare* en coûte 40). L'administration du *Petit Phare* se situe au 6 de la rue Scribe.

Au n° 4 de la place du Commerce, *L'Espérance du Peuple*, un autre journal, possède en revanche son agence commerciale publicitaire ; sa rédaction se situe au 57 de la rue Saint-Clément. Fondé en 1813, il se dit « le journal de la Bretagne et de la Vendée » après avoir remplacé *L'Étoile du Peuple*, organe des « légitimes intransigeants ».

La presse est abondante et souvent prospère à cette époque qui ne connaît ni radio, ni télé et où personne, même Jules Verne, ne peut encore imaginer Internet ou Twitter. Chacun se doit de lire régulièrement le ou les journaux qui reflètent son opinion. Beaucoup, à cette heureuse époque, ont des tirages élevés.

Au n° 4 de la place du Commerce, un transporteur, on dit alors commissionnaire, s'installe à la fin du XIX^e. Dans les années 1920, le n° 4 est occupé par l'Union des camarades de tranchées démobilisés, l'UCT créée en 1923, qui avait pour base le compagnonnage.

Un journal qui éclaire ses lecteurs

L'en-tête du journal *Le Phare*, avec son emblème on ne peut plus clair qui apporte la lumière sur ses trois centres d'intérêt principaux : la politique, la marine et le sport.



Les néons de la Pergola

Dans la petite rue de Gorges, encore un autre café, La Pergola, face au Café de Nantes, se targuait d'avoir un éclairage entièrement réalisé avec des tubes au gaz de

néon fabriqué par l'entreprise Gard à Nantes. Rien n'arrête le progrès. Image rare, l'intérieur des cafés ayant rarement fait l'objet de photographies.

